



N. C. BASTIAN

DRIVE ME *to love*

NEW ADULT



N. C. BASTIAN

DRIVE ME *to love*

ROMAN



© 2019, HarperCollins France SA.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.
www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1176-9 — ISSN 2271-0256

*Je dédie ce livre à ma grand-mère,
l'un des piliers de ma vie : je t'aime.*

*« L'amour est ce qui compte maintenant.
L'amour est ce qui comptera à la fin. »*

DAPHNE ROSE KINGMA

Chapitre 1

Méli

Quelques mois plus tard...

Je refermai mon livre, profitant des derniers rayons de soleil en cette fin d'après-midi. Allongée sur le ponton en bois au bord du lac, je plongeai mon regard sur l'eau, l'esprit encore embrumé par les lignes que je venais de lire.

J'avais découvert cet endroit le tout premier jour de mon arrivée ici. Vasteville était une ville du Sud toujours ensoleillée, ou presque, pas si grande que ça. Elle n'avait pas grand intérêt au-delà de l'université dans laquelle j'allais entamer une nouvelle année très prochainement. C'était mon amie, Zohra, qui m'avait convaincue de la suivre dans cette aventure, et je me demandais encore pourquoi j'avais fait cette folie.

Bien sûr, la ville était sympa, petite, principalement étudiante, et offrait tous les services nécessaires mais j'étais attachée à mes habitudes et venir ici représentait un bouleversement de mon quotidien. Les gros changements comme celui que je venais de faire déclenchaient en moi un stress intense ; parfois même des crises d'angoisse. Alors, quand j'avais découvert cet endroit paisible et magnifique, je m'étais dit que j'allais y élire domicile. Ou du moins, y passer du temps.

Le silence régnait ici, créant un sentiment de paix totale. Je pouvais faire le vide dans mon esprit et, enfin, je me sentais bien. L'endroit semblait abandonné et les hautes herbes qui entouraient l'immense terrain me confirmaient que les propriétaires ne faisaient aucun effort d'entretien. J'étais tout de même étonnée que dans une ville comme celle-ci, aucun étudiant n'ait jamais eu l'idée de venir s'échouer ici.

Je savais aussi que je n'avais aucun droit d'être là, vu les panneaux de mise en garde indiquant que cette propriété était privée, mais tant qu'on ne me disait rien, je supposais que ça ne posait pas problème. Enfin... à la réflexion, on m'avait bien demandé de partir à plusieurs reprises, mais disons que je n'avais pas vraiment écouté.

La deuxième fois où j'avais mis les pieds sur ce terrain, j'avais trouvé un jeune homme assis sur le ponton en bois. Il me tournait le dos mais j'avais entendu sa voix à la perfection :

— Tu n'as aucun droit de te trouver ici. Va-t'en et ne reviens pas.

Je n'avais pas protesté, parce que la voix de ce type semblait remplie d'une grande émotion. De plus, il était sûrement le propriétaire et il avait raison.

Sauf que j'y étais retournée le lendemain — j'étais têtue — et l'avais retrouvé au même endroit. Cette fois-ci, j'avais pu entrevoir son visage aux traits bien dessinés, son regard sombre et empli d'une tristesse immense. À cet instant-là, je n'avais eu qu'une envie : celle de connaître sa vie, savoir ce qui le tourmentait et pouvoir le reconforter. Mais je n'avais pas osé l'approcher. Pourtant, j'étais encore revenue le lendemain, puis le surlendemain, l'observant simplement de loin.

C'était idiot, parce que je ne le connaissais pas, mais il était lentement mais sûrement devenu mon fantasme. Au fil des jours, j'avais développé une sorte de fascination à l'égard de cet homme

qui dégageait tant de tristesse et de mystère. Et la fascination s'était transformée en sentiment. Clairement, je devais être dans une phase de manque affectif profond pour ainsi délirer sur un inconnu, mais peu importe ce que me soufflait ma raison : la peine de cet homme semblait m'atteindre, sans que je comprenne seulement pourquoi.

Lorsque la semaine suivante j'étais revenue au bord de ce lac et que je ne l'avais pas trouvé à sa place habituelle, j'avais décidé de profiter de l'endroit comme il se devait. Plus tard, mon inconnu était arrivé et étrangement cela m'avait rassurée. Depuis, c'était devenu un rituel. Je venais tous les jours jusqu'à ce que le soleil se couche, où que j'entende le propriétaire arriver.

Les yeux fermés, je laissais le soleil réchauffer ma peau déjà brûlante quand j'entendis le bruit d'un moteur de voiture. C'était mon top départ. Réunissant mes affaires, je restai assise encore quelques secondes, faisant durer un peu le moment de calme, jusqu'à ce que j'entende le bruit du moteur s'arrêter.

Ne connaissant pas le prénom du propriétaire, je le surnommais l'Ours. Ce surnom lui allait bien. C'était impressionnant, un peu sauvage mais touchant, à l'égal de ce type. Au bout d'une semaine, à force de me voir partir lorsqu'il arrivait, il avait fini par abandonner l'idée de me chasser loin de sa propriété : j'avais réussi à apprivoiser l'Ours, du moins, à l'habituer à ma présence sur son territoire.

Je récupérai mes affaires, me levai, puis pris le petit chemin de terre qui me conduirait jusqu'à la route principale.

Marchant le long du ponton, je jetai un coup d'œil dans la direction de l'Ours. Appuyé, les mains dans les poches, contre le capot de sa voiture, il regardait dans ma direction. Il était assez proche pour que je puisse distinguer les contours de son visage, ses bras nus aux muscles dessinés et chaque détail de son corps,

Drive Me to Love

sans pour autant réussir à déterminer s'il y avait toujours autant de tristesse dans son regard.

Nos rencontres étaient toujours trop courtes, mais elles stimulaient énormément mon imagination et nourrissaient la fascination que j'éprouvais à son égard...

Malheureusement, je ne pourrais bientôt plus venir aussi souvent que je le souhaitais : les cours allaient reprendre et il était temps de m'y préparer véritablement.

N. C. BASTIAN
DRIVE ME
to love

AVEC LUI, ELLE VA REPOUSSER SES LIMITES
AVEC ELLE, IL VA OUVRIR SON CŒUR

Noah est la parfaite incarnation de tout ce que Mélissa déteste. Les étudiants ultra-populaires qui enchaînent les filles comme les soirées ? Très peu pour elle, merci. D'autant que Noah ne se contente pas de la panoplie typique du bad boy du campus — non, ce serait trop classique ! —, il donne aussi dans l'illégalité en faisant des courses de voitures dangereuses et stupides. Clairement, il n'est pas son genre et elle est très, très loin de ressembler aux filles qu'il fréquente en général ; pourtant, Noah s'est mis en tête d'« apprendre à la connaître ». Et il n'a pas l'habitude qu'on lui dise non.

N. C. Bastian vit en région parisienne, la tête dans les nuages et bouillonnant sans cesse de nouvelles idées. Après les phénomènes *Be Mine* et *Be Yours*, *Drive Me to Love* est son troisième roman publié dans la collection &H.

Couverture : © SKGD-Création - Visuel : © BraunS/Gettyimages

75.2883.3



15,90 €



OSEZ LE MEILLEUR DU NEW ADULT FRANÇAIS !



Et à découvrir en poche...



NEW ADULT